Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 72 (1943)

Heft: 1

Buchbesprechung: Marguerite Bays : une stigmatisée de chez nous

Autor: Plancherel, H.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Marguerite Bays
une stigmatisée de chez nous

Un ouvrage sur Marguerite Bays, le premier qui paraisse, vient de sortir de presse aux Editions Stanislas, à Estavayer. Il n'existait jusqu'ici qu'une petite brochure de 46 pages de Mgr Ems qui retraçait les principaux traits de la vie de notre « sainte » fribourgeoise. Mais une biographie complète qui nous rendît l'humble couturière de la Pierraz dans toute l'ardeur et le rayonnement de sa vie n'était pas publiée. M. Loup, professeur, vient de nous l'offrir.

Sa tâche ne dut pas être si aisée. A la faveur du positivisme du siècle dernier, on ne témoigna à la Servante de Dieu pas plus de curiosité que d'admiration. Une attitude faite d'indifférence fut cause de presque toute absence de document. On parlait de Marguerite, mais on se défendait généralement de la regarder comme une âme extraordinaire pourvue de grâces de choix. Les Sœurs du monastère de la Fille-Dieu, quelques rares personnes qui la fréquentaient furent les seuls confidents de Marguerite. Des écrits de la « marraine », rien qu'une brève inscription sur son livre de prière. On voit à quelle source bien pauvre a dû puiser le biographe. Une pincée de dates, divers objets, précieuses reliques de l'ouvrière, s'offrent à l'auteur. Pourtant, voilà que nous apparaît bien vivante l'hôte de la Pierraz. M. Loup a surmonté les difficultés ; son sens aigu de l'histoire soutenu par une piété profonde est arrivé à reconstruire la belle figure de Marguerite Bays.

En son temps, les esprits non prévenus, non aveuglés par les partis pris, ni alourdis par la tourbe des préjugés, ou ceux-là mêmes dont les écailles qui recouvraient leurs yeux furent arrachées par la brutalité des faits ont dû reconnaître en cette modeste couturière une âme prédestinée. Sa foi forte et limpide ne s'embarrassait pas de quantité de petites dévotions. Pour être saint, il faut reproduire Notre-Seigneur jusque dans la tragédie du Calvaire, à tel point que l'on puisse dire : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus qui vit en moi. » Comme le divin Maître, elle marche sur la voie douloureuse. La souffrance, et toute la souffrance, va la purifier. Son âme habite un corps qui, à 39 ans déjà, est torturé par un cancer de l'abdomen. La maladie oblige la patiente à se soumettre à l'examen d'un médecin. Elle est affligée pour sa pudeur. Sur sa demande, Dieu échange le mal sans le diminuer. Elle est guérie miraculeusement le jour de la fête de l'Immaculée Conception. L'acceptation totale de la souffrance lui mérite l'impression des stigmates. Son pieux désir a été exaucé. La couturière les dérobe aux regards indiscrets par des mitaines qui lui recouvrent la main jusqu'à la naissance des doigts. La plaie des pieds est si béante

que le doyen Pilloud affirme qu'il aurait pu tourner le bout de sa canne dans l'ouverture.

Les extases qui se multiplient apportent une autre preuve de la perfection vers laquelle monte cette âme privilégiée. Elle est engagée bien haut dans la voie mystique, elle en franchit les dures étapes : purgative, illuminative et unitive. L'âme y parvient sous l'action ineffable de l'Esprit-Saint. La suivre dans cette collaboration profonde est chose bien difficile. Tout ce que l'on apprend n'est presque rien à côté de tout ce que l'on ignore. Du moins, ne mettons pas en doute tout ce que l'on voit.

Notre attitude à l'égard des mystiques est souvent inspirée de méfiance, voire de bassesse. Rabaissés par la matière, nous sommes si peu enclins à admettre qu'une âme puisse vivre sur terre au-delà des conditions de notre humanité. Nous attribuons les états mystiques à la supercherie et nous qualifions facilement d'hystérie des manifestations de vie surnaturelle intense. Notre incrédulité plus que notre sottise nous incitent à voir dans un saint ou dans une sainte une nature un peu tendre, un peu trop sensible. Et pourtant la sensiblerie répugne à la souffrance. C'est bien en pleine virilité d'âme qu'on l'affronte et qu'on l'accepte comme fidèle compagne de sa vie. Le conflit naît d'un malentendu sur le sens du mot mystique. Pour combien, il est synonyme d'émotion pure ! Dès lors le mysticisme est associé inévitablement à des phénomènes bizarres. Celui qui en est l'objet insigne manifeste un déséquilibre interne.

Le mysticisme exprime un état d'amour. D'après Bergson : « Dieu est amour et est sujet d'amour. L'amour divin n'est pas quelque chose de Dieu, c'est Dieu lui-même. » Pour parvenir à cet état d'amour, il faut bien que l'âme humaine se débarrasse du poids de son corps charnel qui l'emprisonne. Les rigueurs de l'ascèse qui ne sont pas l'état mystique y conduisent. Cet état témoigne en faveur du degré de perfection de celui qui le mérite. Dieu délègue parmi les hommes des âmes d'une haute sainteté pour les rappeler à l'idéal de pureté qui les attend. Leur salut est à ce prix. « Plus le monde oublie Dieu, plus il a besoin du secours de la prière et de la souffrance du chrétien. » Marguerite Bays a été donnée au peuple fribourgeois pour faire briller avec éclat le trésor de la foi à un moment où des courants de pensée par trop libérale, d'importation étrangère, soufflaient sur le pays.

N'est-il donc pas significatif que la stigmatisée de la Pierraz se soit trouvée à l'heure précise où notre canton devait prendre une orientation conforme à son destin, à sa vocation ? Agité par des années de luttes politiques, le peuple recherche la paix. Des hommes généreux travaillent à la lui procurer. Ils retrouvent la tranquillité dont il a besoin dans un retour au foyer spirituel de sa foi. Il s'agit de lui faire prendre conscience de sa mission religieuse. La Providence le lui a signifié à maintes reprises, sans équivoque. Le peuple

fribourgeois est confié à la garde d'un précieux dépôt. Par l'intervention d'un bienheureux Nicolas de Flue, Fribourg entre dans la Confédération. Un saint Pierre Canisius le raffermit dans sa foi. Vers 1870, après le tumulte des dissensions politiques, deux hommes d'action soutenus dans leurs efforts par les prières et les conseils de deux âmes ardentes : une ouvrière, Marguerite Bays, et une religieuse, Mère Lutgarde du monastère de la Fille-Dieu, conjuguent leurs efforts pour entraîner le peuple dans le service de la vérité chrétienne. L'œuvre de la bonne presse par la fondation de l'imprimerie St-Paul, le couvent des religieuses cisterciennes de Romont vont prendre un essor réjouissant après avoir reçu le baptême de l'épreuve. L'humble servante de Dieu leur assure tout l'appui de ses prières puissantes.

Marguerite Bays est donc mêlée à notre vie fribourgeoise. Elle inspire des initiatives, elle les soutient de ses vues prophétiques. Voilà de la grande histoire à côté de l'histoire d'une belle âme. Sachons gré à M. Loup qui, sans se laisser emporter par un lyrisme enthousiaste, le sujet l'y invitait, a montré par des touches larges la grandeur d'âme de la stigmatisée de la Pierraz. Elle nous apparaît comme un enfant de notre bon terroir, alliant la patience et la passion surnaturelles. Nous avons besoin aujourd'hui de tels exemples pour retremper notre foi attiédie, pour nous pénétrer du sens profond de notre existence. Si notre monde produisait beaucoup de Marguerite Bays, peut-être les terribles événements actuels changeraient-ils d'aspect ?

Lisons l'ouvrage de M. Robert Loup ; il sera bienfaisant et pour notre foi et pour l'intelligence de notre histoire. Tout en nous édifiant, il nous délassera car il contient des pages si belles exprimées dans une langue pleine de charme. Faisons-le connaître auprès de nos élèves et par eux auprès des familles.

H. Plancherel.